

Henriet Benoît (2021), *Colonial Impotence: Virtue and Violence in a Congolese Concession (1911-1940)*, Berlin, De Gruyter, XIV + 191 p.

Florence Bernault

Mise en ligne : décembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr20>

Le livre de Benoît Henriet est une importante contribution à l'histoire de la plantation/concession, modèle central dans la diffusion du système capitaliste et colonial du XVIII^{ème} siècle à nos jours. Comme dans le cas de la cité du caoutchouc *Fordlandia* construite par Henry Ford en Amazonie¹, et des plantations *Firestone* au Liberia², hubris et aveuglement travaillèrent le fonctionnement de ce modèle d'exploitation. Conçue comme une utopie tropicale capable de mener le Congo belge vers une « mise en valeur » vertueuse, Leverville fonctionna en réalité comme un enclos dystopique saturé de violence, de peur et d'ennui. L'apport original de B. Henriet est de déployer l'efficace et polysémique notion d'« impuissance coloniale » pour caractériser ces expériences et ces politiques. Travaillant de part et d'autre de la barrière raciale entre travailleurs et agents coloniaux, il étudie Leverville à la fois comme un lieu de production et un noyau de fixation psychique et affectif, un espace saturé d'ambitions morales et de faillites névrotiques.

Située à l'embranchement des rivières Kwilu et Kwenge, Leverville fut l'une des cinq concessions proposées en 1911 par le gouvernement belge aux *Huileries du Congo Belge* (HCB), entreprise détenue par le consortium britannique *Lever Brothers* spécialisé dans la savonnerie (et ancêtre d'*Unilever*). Leverville prenait la place des 14 compagnies qui avaient ravagé la région sous le régime concessionnaire mis en place par le roi Léopold après 1895. D'une surface de 75 000 ha., la concession fonctionna d'abord sur la récolte de noix de palmes sauvages dans la forêt, avant de s'orienter, dans la seconde moitié des années 1930, vers l'exploitation de 12 000 ha. plantés de palmiers *Elaeis*. Les travailleurs migrants (plus de 60 000 en 1934) résidaient dans des « villages-doublures » sur la concession, hâtivement construits et mal gérés. Ils repartaient ensuite dans leurs communautés, souvent à plusieurs centaines de kilomètres. Les clauses de la convention signée avec le gouvernement belge chargeaient les propriétaires de Leverville de construire les infrastructures nécessaires (routes, chemin de fer, lignes de télégraphe et de téléphone, écoles et dispensaires). Mais avec l'appui du roi Albert I, Lord Leverhulme décida de faire de sa concession un modèle d'entreprenariat social afin d'effacer le souvenir des atrocités du caoutchouc. L'idéologie vertueuse de la « mise en valeur », en même temps qu'elle devait produire de l'huile de palme, serait à même de « civiliser » les populations locales. Malgré ces ambitions, Leverville fut un échec. Les immenses capitaux qui y furent déversés (1 million de livres sterling en 1911, 20 millions en 1931) ne générèrent de maigres profits qu'entre 1918 et 1920,

¹ Grandin Greg (2009), *Fordlandia: The Rise and Fall of Henry Ford's Forgotten Jungle City*, New York, Henry Holt.

² Mitman Gregg (2021), *Empire of Rubber: Firestone's Scramble for Land and Power in Liberia*, New York, The New Press.



l'exploitation de l'huile de palme ne pouvant résister ni à la Grande Dépression ni à la concurrence mondiale. Sur le plan social, l'utopie coloniale rêvée par les entrepreneurs fit, elle aussi, fiasco.

Comme le montre Benoit Henriet, les raisons de cet échec furent multiples, et notamment structurelles. La rupture de Leverville avec les pratiques de l'État libre du Congo, tout d'abord, ne fut jamais claire, puisque restait en place la confusion entre intérêts publics et privés, caractéristique de la période concessionnaire. Sous la façade philanthropique du projet, le recrutement coercitif des travailleurs, le vil *prix-état* imposé par les agents de la compagnie sur l'achat des denrées, le travail des enfants et des femmes, presque invisible dans les archives mais omniprésent dans la concession, les logements misérables des travailleurs et la qualité médiocre de leur alimentation, furent le lot quotidien des habitants.

La notion d'*impuissance coloniale* capte avec bonheur les divers niveaux de contradiction qui travaillèrent le projet de Leverville – et au-delà, ceux de l'entreprise coloniale en général. Là où Achille Mbembe démontrait la dimension phallique du colonialisme³, Henriet en souligne les limites et les failles internes. Pour lui, l'impuissance coloniale n'est pas l'impossibilité d'agir, elle est avant tout la contradiction structurelle entre desseins utopiques et réalité des actions des agents coloniaux sur le terrain. Incapables de transformer les « indigènes », ces hommes furent aussi impuissants à maintenir le « prestige colonial » qu'on leur demandait d'incarner aux yeux du public.

Une des grandes forces du livre est de mesurer cette impuissance à l'aune de l'agentivité des Congolais. Les communautés locales refusèrent de déplacer leurs villages à l'intérieur de la concession et résistèrent aux recrutements. Habitants et travailleurs participèrent ensuite au mouvement millénariste du *Tupelepele* (1931), surgi contre la pression fiscale, et qui mena à l'assassinat d'un agent territorial belge. Un an plus tard, l'association anti-sorcellerie *Lukusu* arrivait dans la région par les voies navigables : captée par les anciens afin de restaurer leur autorité, elle proposait un nouveau protocole de guérison des maladies sociales. Les Belges se montrèrent incapables de contrôler ou de restreindre ces processus.

Le premier chapitre retrace l'histoire du projet de Leverville entre Liverpool, Bruxelles et le Congo, ainsi que les ambitions philanthropiques et sociales de l'entreprise. Le chapitre 2 dévoile sur le terrain les multiples aspects de l'impuissance des agents territoriaux belges comme des agents privés de la concession : impuissance fiscale, impuissance à contrôler habitants et travailleurs, prévarication et corruption dans l'achat et la vente des denrées, apathie et isolement des agents européens. Le chapitre 3 se tourne vers la manière dont les Congolais contournèrent le pouvoir et les ambitions de la concession, par la résistance active (mouvements *Tupelepele* et *Lusuku*) ou passive (évasion des travailleurs, débauchage, etc). Le chapitre est d'ailleurs une belle occasion pour Henriet de faire une analyse critique de l'historiographie de la notion de résistance. Dans le chapitre 4, l'auteur reconstruit les formes de brutalité les plus spectaculaires de la vie à Leverville. Il montre les abus dans le recrutement des travailleurs, imposé sous la menace de la prison et de la chicotte. Les *fruit sentries* (« chercheurs de fruits »), employés pour repérer les arbres dans la forêt, se comportaient comme de véritables miliciens, exerçant violence et vols à l'endroit des populations locales. Enfin, ce chapitre dessine le contour du travail des femmes et des enfants, illégalement employés à trier les noix de palme, à les porter aux centrales d'achat, et à travailler à bas salaire dans les moulins-pressoirs.

À mi-chemin entre perspective coloniale et expérience indigène, le chapitre 5, intitulé « La concession incarnée » (*The concession embodied*), est particulièrement original. Henriet se concentre sur les corps et le détail de la vie physique à Leverville, entre rations alimentaires (insuffisantes), distinction vestimentaire (imposée en partie par les agents de la HBC mais manipulée par les travailleurs et leur famille), et politique médicale. La présence de la maladie du sommeil et celle de travailleurs mobiles encouragèrent un contrôle biopolitique coercitif. Un hôpital fut créé dans la concession, ainsi que des prescriptions hygiéniques aussi contraignantes que mal suivies. Les indigènes devaient se rassembler lors des tournées des équipes du FOREAMI (Fonds Reine Elisabeth pour l'Aide Médicale aux Indigènes), subir des ponctions lombaires et recevoir des injections d'atoxyl contre les parasites de la maladie du sommeil. Enfin, le chapitre 6, intitulé « Une guerre contre la nature » (*A war against nature*), adopte une approche environnementale pour évaluer l'impact des *Huileries*, à la fois dans leur quête d'« accumulation sauvage »⁴ aux marges de la forêt tropicale, dans les vergers palmistes naturels, et dans leurs efforts plus tardifs

³ Mbembe Achille (2020), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, La Découverte.

⁴ Tsing Anna Lowenhaupt (2017), *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond.

d'agriculture intensive (plantations d'*Elaeis*). Il retrace les conflits entre les ambitions de la HCB et les agriculteurs locaux, proposant une riche moisson d'informations sur l'évolution de la région et les techniques culturelles. À la fin de la lecture de l'ouvrage, la concession de Leverage apparaît comme un concentré des maux de la colonisation, et un laboratoire particulièrement suggestif des processus historiques enclenchés par l'exploitation capitaliste des environnements tropicaux.

Le livre reste relativement court (177 pages sans la bibliographie et l'index), et certains des chapitres laissent le lecteur un peu sur sa faim. Au-delà d'un nouveau cas d'étude sur le modèle de la plantation tropicale, il s'impose cependant comme une réflexion originale sur la notion d'utopie/dystopie coloniale et ses entremêlements avec le capitalisme global. Mobilisant une lecture critique de la littérature existante et de solides données empiriques, la construction du concept d'impuissance coloniale jette une lumière fascinante sur l'histoire de l'occupation européenne en Afrique.

Florence Bernault
Centre d'histoire de Sciences-Po (France)

Bibliographie

- GRANDIN Greg (2009), *Fordlandia: The Rise and Fall of Henry Ford's Forgotten Jungle City*, New York, Henry Holt.
- MBEMBE Achille (2020), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, La Découverte.
- MITMAN Gregg (2021), *Empire of Rubber: Firestone's Scramble for Land and Power in Liberia*, New York, The New Press.
- TSING Anna Lowenhaupt (2017), *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond.